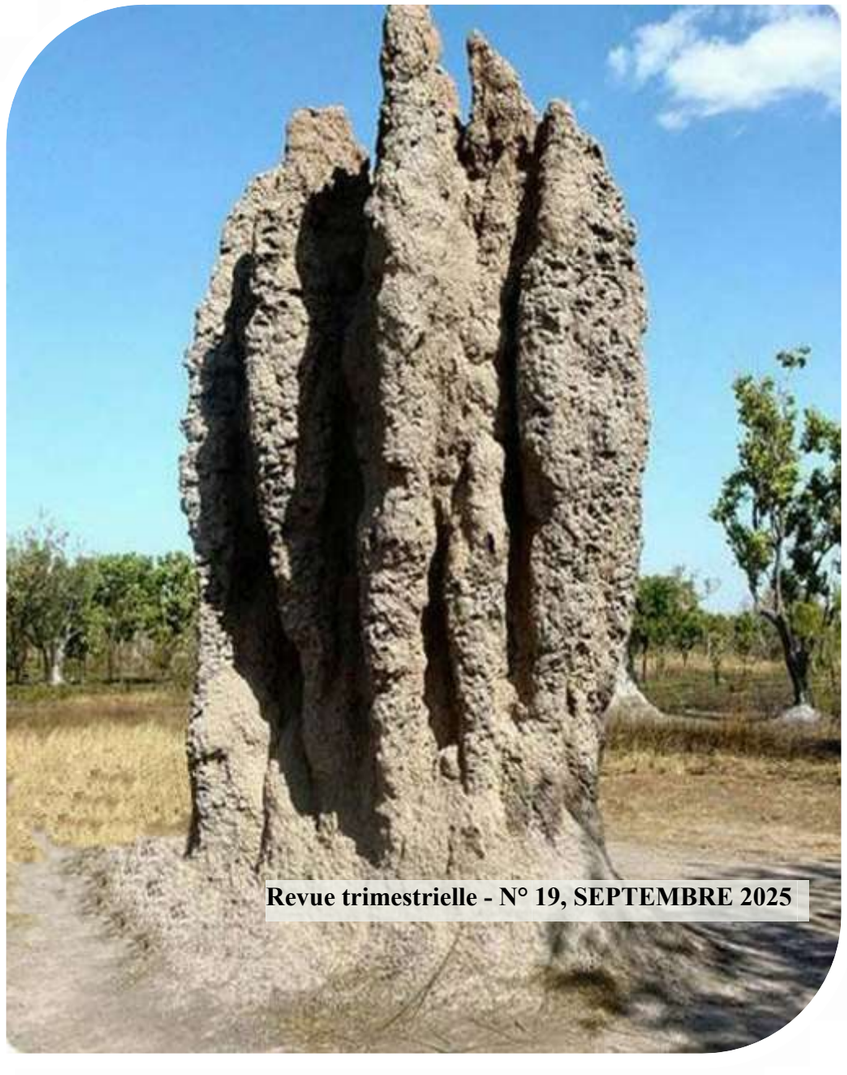
Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínav

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 19, SEPTEMBRE 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 19 Đamá Nínav | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

SOMMAIRE

1. **LECTURE POÉTICO-MUSICALE DU POÈME « L'ÂME DES VENTS » EXTRAIT DE *GUEULE- TEMPÊTE* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU -------- 10**

   AKADJÉ Aby Emmanuel, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

2. **LINGUISTISCHE ANALYSE DER ÄHNLICHKEITEN ZWISCHEN DEN DISKURSSTRATEGIEN VON WERBESLOGANS UND SPRICHWÖRTERN ---------- 28**

   BONGBA Eppié Augustine Michaella, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

   ENIGNI Egni Stéphane Dieudonné, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

3. **GOUVERNANCE LOCALE ET RESURGENCE IDENTITAIRE DANS LES RAPPORTS IMMIGRES-IMMIGRES A L'OUEST DE LA COTE D'IVOIRE : CAS DE LA COMMUNE DE BANGOLO---------- 41**

   ZORO-TRA Bi Tozan, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

   DALLY Jean-François, Institut National des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

   BODJEAN Magloire Jumeau, Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

4. **LE CONTE BAOULÉ EN PAYS WALÈBO, UN FACTEUR DE RÉGULATION SOCIALE---------- 57**

   MAMADOU Dely, Université Alassane Ouattara Bouaké, (Côte d'Ivoire)

5. **FORMES ET ENJEUX DE LA REPRÉSENTATION DU BAR DANS *LE DOCKER NOIR* D'OUSMANE SEMBEÈNE ---------- 81**

   ATAKPA-CADASSOU Détangni, Université de Lomé, (Togo)

   SATRA Baguissoga, Université de Kara, (Togo)

6. **LES PROCÉDÉS DE SUBSTITUTION DANS UN TEXTE---------- 97**

   DJESSAN Bi Win, École Normale Supérieure d'Abidjan, (Côte d'Ivoire)

7. **THE RHETORIC OF DEHUMANISATION AND MORAL IMPLICATIONS IN CHARLES DICKENS' *A TALE OF TWO CITIES* ----------115**

   FOLI Yawotsè Gagnaglo, Université de Lomé, Togo

WALLA Paméssou, Université de Lomé, Togo

8. **L'ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT FACE A L'EVASION FISCALE DANS LES COLONIES FRANÇAISES DE 1900 A LA VEILLE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ----------130**

   SILUE Gnieneferetien N., Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)

9. **PAYSAGES EN CRISE. APPROCHE ECOCRITIQUE DES DYNAMIQUES IDENTITAIRES ET ECOLOGIQUES DANS *LE MONDE S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBÉ----------145**

   NIKIEMA Hamidou Kader Aristide, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

10. **DE L'ÉCLATEMENT DES GENRES DANS LE POÈME EN PROSE OU LE RECUL DES BARRIÈRES CLASSIQUES ----------157**

    KANGA Hervé N'guessan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

    KONE Isaac Diloman, Université Félix Houphouët Boigny, (Côte d'Ivoire)

    BAIKORO Soiliho,Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

11. **L'ENVIRONNEMENT ECONOMIQUE DES MEDIAS EN LIGNE EN AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE : ENTRE DISPARITES JURIDIQUES, PRECARITE ET STRATEGIES DE RESILIENCE ----------175**

    PARE Cyriaque, Institut national des sciences des sociétés / Centre national de la recherche scientifique et technologique (Burkina Faso)

12. **RELATIVE APPROPRIATION DU CODE FISCAL ET INCIVISME FISCAL A COTONOU : ANALYSE DES RESSORTS SOCIAUX DE LA FAIBLE REDEVABILITE LOCALE ----------198**

    HOUNSA Hilaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

    ABDOU Mohamed, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

    SENON Sèmèvo A.A., Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

13. **CHANTS DE FEMMES DIOULA DU MARCHE DE BOUAKE : ENTRE RESILIENCE ET BESOIN DE CONSERVATISME CULTUREL----------217**

    DEGBEH Issan, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

14. **CONTRIBUTION A LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE A TOMBOUGOU DANS LE NORD-OUEST DE LA CÔTE-D'IVOIRE, REGION DE LA BAGOUE----------230**

    KOFFI Kouakou Sylvain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

15. **SÉMIOLECTURE DES COUPEURS DE ROUTE DANS *LES ZARAGUINAS OU LA CRIMINALITÉ ITINÉRANTE* DE DELI SAINZOUMI Nestor --------248**

MOURSAL Makaye, Université de N'Djaména (Tchad)
ASGUET MAH Félix, Université de N'Djaména (Tchad)
MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de N'Djaména (Tchad)

16. **IMPACT D'UN DISPOSITIF DE FORMATION SUR L'INTÉGRATION DES ODD DANS L'ENSEIGNEMENT : ANALYSE DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES D'ENSEIGNANTS AU GABON----------265**

ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure (Gabon)

17. **USAGE DES LANGUES IVOIRIENNES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES : OBJET ET MOYEN DE COMMUNICATION ----------280**

MORIFIÉ Tano Kouakou Frédéric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUADIO N'da Amenan Nina Lorelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUAMÉ Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

18. **BIOLOGIE ET GÉOLOGIE EN CLASSE DE 4ÈME : ÉTUDE COMPARATIVE DE LA COMPRÉHENSION DES ENSEIGNEMENTS DANS TROIS ÉTABLISSEMENTS DE BONGOR (TCHAD)----------300**

NDIGMBAYEL Réoular Urbain, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

LACHIACBE Zamassing, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

19. **THE TEACHING OF LEXICAL ITEMS TO EFL LEARNERS: A CASE OF FORM I STUDENTS IN LYCÉE PASCAL YOADOUMNADJI OF DOBA AND LYCÉE BERNARD DIKWA GARANDI OF DOBA 1 ----------314**

NGAIDANDI Ndikoua, Ph-D, University of Doba (Chad)

TABE Camilla Arundie, Ph-D, University of Maroua (Cameroon)

20. **MACHIAVELLIAN TACTICS OF ABUSERS IN FAR AWAY BY CARYL CHURCHILL----------337**

Dr. DRAMANE Ouattara, University Felix Houphouet-Boigny of Cocody (Côte d'Ivoire)

21. ***LA DOULEUR DU GEANT* DE DIEKOYE OYEYINKA, UNE CHRONIQUE POLITIQUE DU NIGERIA ----------359**

SERELE-ZOUA Yagba Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

22. INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : QUELLE CONTRIBUTION DU THÉÂTRE À LA RESOLUTION DU CHÔMAGE DES JEUNES ?----------376

MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

23. LA SIGNIFIANCE DE LA REPRÉSENTATION DE L'UNIVERS DICTATORIAL DANS *LES QUATRAINS DU DÉGOUT* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU ----------398

KONAN Kouakou Gildas, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

24. LE NOUCHI BRODÉ, UNE PRATIQUE LINGUISTIQUE NOVATRICE DANS LES RÉSEAUX ESTUDIANTINS DE CÔTE D'IVOIRE ----------416

N'GATTA Koukoua Etienne, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAME Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

25. TRANSITION ÉCOMOBILITÉ FACE AUX ENJEUX DE LA DURABILITÉ À BOUAKÉ (CENTRE, CÔTE D'IVOIRE) : ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES----------435

KOUASSI Kobenan Christian Venance, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

SANGARE Nouhoun, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

26. REPRESENTATIONS SOCIALES DU BREUVAGE ALCOOLISE ET DE LA FEMME ALCOOLIQUE EN CONTEXTE RURAL AKAN AU SUD-EST DE LA COTE D'IVOIRE ----------455

ABOUTOU Akpassou Isabelle, Université Pelefero Gon Coulibaly/Korhogo (Côte d'Ivoire)

27. LA REPRÉSENTATION DU VOILE COMME SYMBOLE D'IDENTITÉ DANS *SOUS MON VOILE* DE FATIMATA DIALLO----------478

TOURÉ Bintou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. REALISMO EXISTENCIAL Y DIDACTISMO EN LA OBRA *PEPITA JIMÉNEZ* DE JUAN VALERA ----------496

MEDENOU Cossi Basile, Universidad de Abomey-Calavi (Bénin)

29. **ETUDE DE L'UTILISATION DES FILMS DOCUMENTAIRES POUR LA PROMOTION DES ACTIVITES D'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE ET LEUR ROLE DANS LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL EN REPUBLIQUE DU BENIN ----------515**

DOGNON Elavagnon Dorothée, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

30. **LE CHEMIN DE FER CONGO-OCEAN (CFCO) : DE LA CONSTRUCTION A L'URBANISATION DU SUD-CONGO (1921-1997) ----------536**

MAMPASSI Arnaud Samaura, Université Marien Ngouabo (Congo)

MIEMBAON Georges, Université Marien Ngouabi (Congo)

31. **LA SUBVERSION DES FORMES ET L'ÉTIQUE DANS LE CONTE-ROMAN: L 'ESPIONNE DES ANCÊTRES DE WEREWERE LIKING -----556**

GUIDENG KERTEMAR Aubin, Université de Doba (Tchad)

MODE Israël, Université de Doba (Tchad)

32. **IMPACT DE L'ASSAINISSEMENT DU CADRE DE VIE SUR LE RISQUE DE TRANSMISSION DU PALUDISME A DOMICILE DANS LA VILLE DE TIASSALÉ----------579**

DELY Iba Dieudonne, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
KARIDIOULA Logbon, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
DOUMBIA Madina, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
SILUE Kigbafori Dieudonne, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Tenena Jean, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KONE Brama, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

33. **LES CARACTERISTIQUES DE L'EPOPEE DANS LA POESIE FRANÇAISE DU XIXE SIECLE : ETUDE DE QUELQUES POEMES DE BAUDELAIRE ET LECONTE DE LISLE ----------596**

NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako(Mali)

34. **LE SENDEM OU SANTEM, UN RITE INITIATIQUE EN PAYS NAWDA (NORD TOGO) A LA CROISEE DES CHEMINS (XVIII^{E}-XXI^{E} SIECLE) -611**

LONGA Banabia, Université de Lomé (Togo)

35. **HIERARCHIQUE DIVINE ET PRATIQUES RITUELLES DANS LE PANTHEON *CIRAAMBA* ----------628**

Dr SOULAMA Mandjin Adama, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso)

36. REVISITING CONCEPTS OF TECHNICAL AND VOCATIONAL TRAINING FOR PROFESSIONAL INTEGRATION IN BRITISH AND BENINESE CULTURAL AND EDUCATIONAL SYSTEMS ----------648

ABADAMÈ Marcellin, University of Abomey Calavi (Bénin)

37. STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT D'ADZOPE, UNE VILLE A L'OMBRE D'ABIDJAN----------669

KOUASSI N'Guessan Gilbert, Université Félix Houphouët Boigny (Côte-d'Ivoire)

38. LOGIQUES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DANS UNE SOCIÉTÉ À VOCATION COOPÉRATIVE À SOUBRÉ (CÔTE D'IVOIRE)----------693

N'DA Roseline Gbocho, Université Alassane Ouattara (Côte-d'Ivoire)

39. DIVINING THE THREAD: *FÂ*, TEMPORAL FUGITIVITY, AND COUNTER-NARRATIVE IN KIESE LAYMON'S *LONG DIVISION (2013)* 708

ADJOVI Wilfried Espoir, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

AZON Sènakpon Fortuné, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

40. CONTRIBUTION DES RÉFUGIÉS CENTRAFRICAINS À LA REVITALISATION DES CHAÎNES DE VALEUR AGROALIMENTAIRES LOCALES AU SUD DU TCHAD----------726

KELGUE Salomon, Université de Moundou (Tchad)

ADAMOU Yerima, Université de Moundou (Tchad)

RAMADJI BEGOTO Julien, Université de Moundou (Tchad)

41. BEYOND THE UNIFORM: STRUCTURAL FORCES DRIVING POLICE BRUTALITY IN THE U.S. ----------745

KABORE Wenoanga, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)
BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)
YODA Lalbila Aristide, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)

42. LES PRISE DE PAROLE DES ACTEURS EXTÉRIEURS DANS LES REPORTAGES DES CHAÎNES DE TÉLÉVISION AU CONGO (BRAZAVILLE, REPUBLIQUE DU CONGO) ----------765
NDEKE Jonas Charles, Université Marien Ngouabi (Congo)

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

LE NOUCHI BRODÉ, UNE PRATIQUE LINGUISTIQUE NOVATRICE DANS LES RÉSEAUX ESTUDIANTINS DE CÔTE D'IVOIRE

N'GATTA Koukoua Etienne
etiennenengatta@uao.edu.ci
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

&

KOUAME Ahou Pascaline
Kouamepascaline9@gmail.com
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

Résumé: Le présent article présente le nouchi brodée, une nouvelle variante nouchi, observée dans les réseaux estudiantins de Côte d'Ivoire. C'est une langue dynamique qui s'impose et assure des fonctions sociales dans le système linguistique universitaire. Aussi, dans une perspective descriptive, la recherche montre l'ingéniosité créatrice de ces locuteurs dans la formation des mots et des phrases. Ce qui lui confère un rôle expressif. Dans une approche sociolinguistique, le nouchi brodé apparait comme un vecteur de socialisation et d'innovation linguistique en milieu universitaire. Les analyses révèlent par ailleurs, une cohabitation entre le nouchi brodé, les langues ivoiriennes, le français ivoirien et le français standard dans les interactions étudiantes, posant à la fois des défis pour l'enseignement supérieur et des opportunités pour une réflexion inclusive sur la diversité linguistique dans l'espace universitaire.

Mots-clés : Nouchi brodé, pratiques linguistiques, campus universitaire, langue métissé, cohabitation linguistique, réseaux estudiantins.

Abstract: This article presents Embroidered Nouchi, a new Nouchi variant observed in student networks in Côte d'Ivoire. It is a dynamic language that is establishing itself and fulfilling social functions in the university language system. Furthermore, from a descriptive perspective, the research demonstrates the creative ingenuity of these speakers in word and sentence formation, giving it an expressive role. From a sociolinguistic approach, Embroidered Nouchi appears to be a vector of socialization and linguistic innovation in the university environment. The analyses also reveal a coexistence between Embroidered Nouchi, Ivorian languages, Ivorian French, and Standard French in student interactions, posing both challenges for higher education and opportunities for inclusive reflection on linguistic diversity in the university environment.

Keywords : Embroidered Nouchi, linguistic practices, university campus, mixed language, linguistic cohabitation, student networks.

Introduction

La Côte d'Ivoire se distingue par une richesse linguistique considérable, avec plus de soixante langues locales. Aussi, cet environnement de diversité linguistique engendre l'émergence de nouvelles langues de communication populaire et pratique. Et, parmi ces phénomènes linguistiques émergents, l'un des plus marquants est le nouchi, une langue urbaine née dans les années 1980 à Abidjan. D'abord cantonné aux milieux marginaux, il a progressivement conquis les sphères sociales, médiatiques et aujourd'hui, universitaires. En effet, dans le secteur formel comme dans le secteur informel, le nouchi abonde. Du statut de langue pratiquée par les enfants déscolarisés et par la suite, utilisée dans les échanges commerciaux et dans les gares routières, le nouchi connait un essor considérable dans son champ d'emploi. Ainsi, sa popularité et son usage dans les différents domaines de travail en Côte d'Ivoire en font un redoutable moyen de communication qui s'est même déporté sur l'espace universitaire du pays. C'est à juste titre que nous soutenons avec les spécialistes du Ministère de la Culture et de la Francophonie de Côte d'Ivoire (2009, p. 9) que *« le nouchi a aujourd'hui investi les lieux traditionnels d'apprentissage normé que sont les écoles, les collèges et lycées, ainsi que les amphithéâtres des université* ». Cependant, le nouchi s'est particularisé car, du nouchi ordinaire et usuel, il est passé à un nouchi universitaire, dit « brodé ». Il est évident que sur les campus universitaires, le nouchi ordinaire, à cause des préjugés négatifs qui l'entourent et défavorisé par ses origines, s'est vu progressivement délaissé au profit d'une forme plus recherchée. Les étudiants voyaient une gêne quant à l'emploie du nouchi ordinaire sur le campus. Mais, il n'a pas disparu, il a plutôt connu des avancées dans son usage à cause de sa cohabitation avec le français standard, le français ivoirien et les langues locales. Cette coexistence favorise des constructions linguistiques métissées. La nouvelle forme, dite brodée est un type dans lequel les étudiants se retrouvent car, elle apparait plus jeune, plus branchée et adaptée aux études universitaires et au monde actuel des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication. Alors, pour faire la différence d'avec les jeunes déscolarisés, les étudiants préfèrent le nouchi brodé qui s'accole à la langue des études

universitaires.

Dans les réseaux universitaires, son usage s'est intensifié, notamment dans les interactions entre étudiants, révélant une dynamique de réappropriation linguistique en contexte éducatif. Cette situation soulève une question centrale ; à savoir, quels rôles le nouchi joue-t-il dans les pratiques linguistiques des étudiants universitaires en Côte d'Ivoire ?

Cet article entend explorer cette problématique à travers une lecture descriptive du phénomène du nouchi, identifier les fonctions sociales et les implications académiques de son usage et ses procédés de créativité linguistiques dans l'espace universitaire. Par la suite, il s'agira de montrer que le nouchi, au départ, considéré comme l'apanage des jeunes déscolarisés et des marginaux sociaux, est pratiqué par la plupart des acteurs sociaux et professionnels. Aussi, a-t-il investi les espaces universitaires. Cependant, sur les campus, dans sa propension à demeurer une langue de communication de masse, le nouchi admet une variante. Celle-ci est appelée nouchi brodé.

1. Approche méthodologique et théorique

Le présent travail de recherche s'appuie sur des données d'une enquête de terrain de trois mois (janvier à avril 2025) réalisée auprès de 1052 personnes (802 étudiants, 150 enseignants-chercheurs et chercheurs, 74 membres du personnel administratif et technique et 36 parents d'étudiants) dans les universités d'Abidjan, de Bouaké et de Korhogo. Les techniques utilisées notamment une observation directe, complétée par des entretiens, des focus groups et un questionnaire ont permis d'avoir des statistiques sur le taux d'usage des différentes langues pratiquées sur l'espace universitaires et dans les réseaux d'étudiants. Elles ont également favorisé l'élaboration d'un corpus de 400 items constitué de mots et de phrases nouchi et nouchi brodé

Les données qualitatives croisées ont montré l'importance du nouchi brodé dans la communication des étudiants. Les données qualitatives, décrites sous le

prisme de la théorie de la description (T. Payne, 1997 ; Andrews, 2000) ont mis en évidence la formation des mots et des phrases en nouchi brodé. La théorie de la linguistique historique et comparative (A. Meillet, 1925 ; C. Ehret, 2001) en soutien à la précédente a établi les liens de parenté de la variante brodé avec le nouchi ordinaire.

2. Les résultats

L'enquête de terrain a mis en évidence les différentes langues de communication sur les campus universitaires de la Côte d'Ivoire et leurs fréquences d'usage. Aussi, a-t-elle révélé les techniques de création linguistiques utilisées dans le cadre du nouchi brodé. Ces résultats se présentent comme-ci :

2.1. Les langues de communication dans les réseaux universitaires de la Côte d'Ivoire

Dans l'espace universitaire ivoirien, toutes les langues vivantes coexistent. En effet, l'enquête de terrain a montré que la Côte d'Ivoire connait une forte urbanisation marquée par un exode massif des jeunes ruraux vers les villes. Ainsi, les universités accueillent des étudiants dont certains viennent directement des zones rurales. Ce qui explique des pratiques linguistiques variées allant de l'usage du français standard à celui des langues ivoiriennes en passant par le français populaire ivoirien et le nouchi. Cependant, les aires d'intervention diffèrent.

En effet, le français standard, la langue officielle du pays[77] est la langue de l'enseignement, de l'administration et de la communication dans les amphithéâtres lors des cours magistraux, dans les salles de travaux dirigés et dans les laboratoires de travaux pratiques et de recherches. Il sert également à la présentation des résultats des travaux d'études et de recherches. Ainsi, le français standard devrait être la langue usuelle des étudiants sur l'espace universitaire d'autant plus qu'il s'impose à eux. Cependant, il subit une forte concurrence du français populaire ivoirien, du nouchi et des langues locales.

[77] Article 48, alinéa 5 de la Constitution de la République de la Côte d'Ivoire, https://www.presidence.ci/constitution-de-2016/, Consulté le 30/05/2025 à 9h35mn.

Le français populaire ivoirien, parlé avec le substrat des langues ivoiriennes, il est un français ivoirisé, différent du français standard (A. B. Boutin, 2002). Selon N. J. Kouadio (2006, p. 179), il « *« tord le cou » aux mots et expressions français pour les adapter aux besoins de la communication d'une population hétérogène privée d'un véritable véhiculaire africain* ».

Aussi, comme le souligne A. B. Boutin (2002), il est devenu le « *français ordinaire* » de Côte d'Ivoire ; c'est-à-dire, un français usuel et compris par les locuteurs ivoiriens. Cela, parce que pour les étudiants, « *il y a un moment où, il faut être soi-même* ». Du coup, leur usage du français à l'ivoirienne se justifie. Cependant, ils le pratique généralement dans les dortoirs du campus, entre étudiants et dans les activités extra-universitaires. Les exemples suivants illustrent bien ce français ivoirisé :

(1) *Je vais un peu bien* (je me porte mieux).

(2) *On s'attrape après* (nous nous reverrons plus tard).

(3) *Les gars, nous on demande la route* (chers amis, nous nous retirons).

(4) *Appelle-moi la fille là. C'est elle qui a pris ma place* (interpelle cette fille ; elle occupe ma place)

(5) *faut pas ça va rester sur moi* (je veux éviter d'en être l'auteur).

Le nouchi, c'est l'argot des jeunes de Côte d'Ivoire. Langage hybride de langues étrangères, apprises dans les lycées et collèges et de langues locales, il sert de moyen d'expression des jeunes citadins pour s'affirmer et occuper leur espace (N. J. Kouadio, 2008). Pour A. Aboa (2012) qui cite (N. J. Kouadio, 2006 et S. Kube, 2005), il assume une fonction identitaire. Par ailleurs, une enquête de S. Kube (2005) auprès des élèves abidjanais montre que le nouchi est une alternative au français. Ces faits confirment bien son usage abusif dans la communication des élèves et étudiants dans la cour des lycées et collèges ainsi que dans les dortoirs des internats et dans les résidences universitaires.

Aussi, la particularité du nouchi, est qu'en plus d'être un langage verbal, il véhicule un comportement appelé *noussiya*. En effet, la pratique du *noussiya* confère de l'autorité, de l'audace, un comportement semblable à celui des héros des films. Autrement dit, le nouchi est un feeling ; c'est-à-dire, un style, une forme d'expression alliant, habillement, gestuelle et expression verbale tel que l'ont conçu les « vogos » et les « bri »[78] ses initiateurs. Ce mélange de pratique linguistique et de style comportemental a séduit toute la Côte d'Ivoire sans oublier les élèves et les étudiants. C'est pourquoi, sur les campus universitaires du pays, il est en vogue. Par exemple les groupes d'étudiants syndicalistes CEECI, FESCI, AGEECI[79] etc., lors de leurs multiples rassemblements s'expriment avec brio en nouchi. C'est pour eux, un instrument de communication adéquat pour imposer leur autorité sur le campus, assurer l'ordre au restaurant et dans les amphithéâtres et salles de Travaux Dirigés et de Travaux Pratiques.

Les langues locales ivoiriennes regroupées en quatre aires linguistiques et culturelles (gur, krou, kwa et mandé) n'ont pas le statut de langue officielles Elles ne sont donc pas présentes dans l'enseignement et l'administration. Elles servent à la communication domestique et dans les communautés restreintes. Cependant, elles sont présentes sur le campus et dans les écoles. Dans ces espaces, elles sont pratiquées en dehors des lieux de cours, pendant les rencontres privées comme les réunions d'associations de groupes d'ethnies d'étudiants pour se sentir entre « *frères* » et « *sœurs* »[80]. Ainsi, en tant que membres d'une même communauté linguistique, les étudiants et étudiantes préfèrent s'exprimer dans la langue locale ; celle de leur région. Par exemple, les réunions et rencontres des Associations des Elevés et Etudiants de Béoumi, des Etudiants Dan et celles de l'Association des Elèves et

[78] Vogos et bri sont des diminutifs de vagabonds et brigands.

[79] CEECI (Comité des Elèves et Etudiants de Côte d'Ivoire), FESCI (Fédération Estudiantine et Scolaire de Côte d'Ivoire), AGEECI (Association Générale des Elèves et Etudiants de Côte d'Ivoire).

[80] Les mots « *frères* » et « *sœurs* » sont utilisés ici dans une acception purement ivoirienne pour marquer l'appartenance à un même village, à une même région ou à la même communauté.

Etudiants de Bonoua se feront en baoulé, en dan et en abouré, les langues parlées par les populations de Béoumi, Man et Bonoua.

2.2. Le taux d'usage des langues répertoriées dans les réseaux universitaires de la Côte d'Ivoire

Pour connaitre le taux d'usage des langues dans les réseaux universitaires de la Côte d'Ivoire, nous avons posé aux enquêtés, la question de savoir : Quelles sont les langues les plus utilisées dans les milieux estudiantins ?

Les réponses obtenues sont consignées dans le tableau ci-dessous :

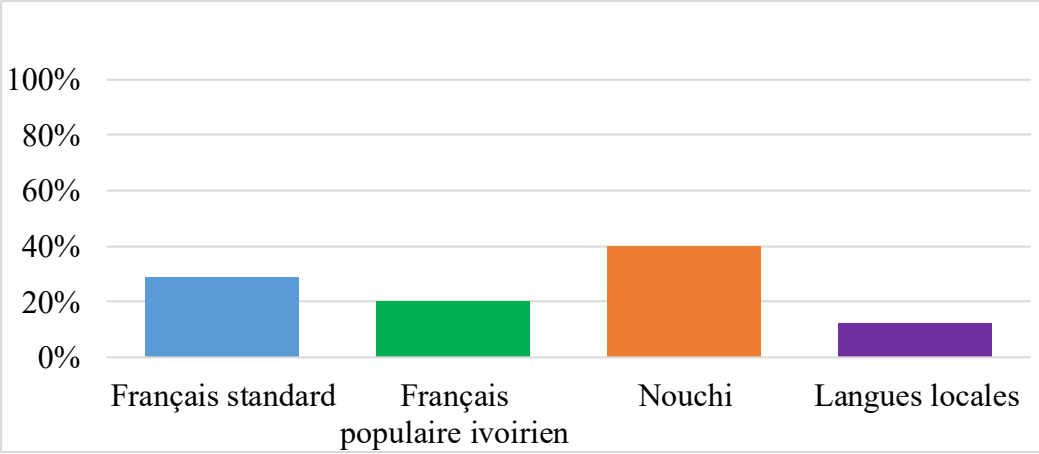
Tableau 1 : Taux d'usage des langues dans les réseaux universitaires de la Côte d'Ivoire

Langues	Répondants	Taux d'usage
Français standard	302	28,70%
Français populaire ivoirien	213	20,24%
Nouchi	408	38,80
Langues locales ivoiriennes	129	12,26%
Total	1052	100%

Source : Données de l'enquête de terrain

Ce tableau ci-dessus offre les statistiques pour dessiner l'histogramme que voici :

Figure 1 : Récapitulatif du taux d'usage des langues dans les réseaux universitaires de la Côte d'Ivoire



Source : Données de l'enquête de terrain

2.3. Observation du nouchi brodé, une nouvelle variante de nouchi dans les réseaux universitaires de la Côte d'Ivoire

L'enquête de terrain en milieu universitaire a permis de collecter des données sur les différences langues pratiquées sur les campus et dans les réseaux estudiantins mais elle a également montré la naissance d'une nouvelle variante de nouchi dite brodé. Le tableau 2 donne un échantillon des mots nouchi brodé collectés :

Tableau 2 : Des mots nouchi brodé

	Nouchi ordinaire	Nouchi brodé	Français standard
6)	chap-chap	chapelet-chapelet	*rapidement*
7)	dra	dramane	*découvrir*
8)	pisse	piscine	*maison*
9)	pan	pantalon	*aller*
10)	mou	moustapha	*calmer*

11)	go	gobelet	*petite amie*

Source : Données de l'enquête de terrain

Ces mots serviront à former des phrases en nouchi brodé dans la discussion des résultats.

3. Discussion des résultats

Les résultats présentés dans le chapitre précédent seront discutés en mettant en évidence, l'évolution du nouchi, son influence sur le monde universitaire et sa mutation en nouchi brodé sur les campus du pays et dans les réseaux d'étudiants.

3.1. Le nouchi, une langue urbaine en évolution

Le nouchi a émergé dans les quartiers populaires d'Abidjan, comme langue de rue, utilisée par les jeunes en marge du système scolaire. Ils mêlent du français populaire, des langues ivoiriennes (baoulé, bété, dioula, gouro…) et des emprunts aux langues étrangères. Ce mélange crée une langue dynamique, imagée et en constante évolution lexicale.

A ce jour, l'on a évolué d'un nouchi classique à une nouvelle forme dite nouchi brodé, pratiquée par les étudiants et par des artistes musiciens en vogues.

3.2. Caractéristiques linguistiques et fonctionnel du nouchi

Le nouchi se distingue par des spécificités parmi lesquelles, une constante créativité avec des procédés ingénieux de création de mots, de phrases et de discours. La créativité linguistique nouchi allie invention, métaphores et humour. Ainsi, un locuteur nouchi dira :

(12) *Je suis enjaillé.* (Je suis heureux).

(13) *Gbê est mieux que drap.* (La vérité est mieux que la honte).

(14) *Elle est gbé*. (Elle est porte une grossesse).

(15) *Fo sciencer*. (Il faut comprendre).

Aussi, l'une des forces qui permettent au nouchi de pénétrer tous les espaces pour s'adaptation au contexte socioculturel de ses locuteurs, est l'usage d'une syntaxe simplifiée et pratique contrairement au français standard. Par ailleurs, cette adaptabilité aisée en fait une langue pratique et évolutive. C'est pour cela qu'il est la langue de la musique populaire ; à savoir, le rap, le reggae, le zouglou et toutes les autres formes de musique modernes et urbaines.

Au-delà de ces fonctions culturelles, le nouchi assure des fonctions sociales et identitaires. En effet, il crée chez ses locuteurs, un sentiment d'appartenance à une communauté jeune et urbaine. En milieu universitaire et partout ailleurs, il est le symbole d'une affirmation identitaire. Il montre une jeunesse créative en position de s'affirmer à travers son langage parfois en rupture avec les normes académiques. Dans cette perspective, le nouchi devient un outil de résistance utile pour la critique sociale ou pour dépeindre les réalités sociales et revendiquer un mieux-être pour les jeunes.

3.3. Influence du nouchi sur les campus universitaires de la Côte d'Ivoire

En Côte d'Ivoire, les langues ivoiriennes, sans statut spécifique, vont jusqu'à influencer le français, langue officielle, de sorte qu'il est né un français ivoirien, appelé nouchi, populaire et très dynamique, à côté du français central ou normatif (K. M**.** Vahou, 2019, p. 287-298). L'auteur met ainsi en avant l'influence du nouchi dans l'écosystème linguistique du pays. Cela veut dire, que c'est une langue qui s'impose. En effet, sur les campus universitaires, le nouchi est largement utilisé dans les conversations entre étudiants. C'est une langue pratique dans les résidences universitaires et dans les échanges en ligne, via les réseaux sociaux. Il est également présent dans les discours de motivation et des harangues des syndicaux et des mouvements étudiants lors des meetings. Les statistiques du tableau 1 et de la figure 1, récapitulant le taux d'usage des langues dans les réseaux estudiantins de la Côte d'Ivoire indiquent que sur un total de 1052 enquêtés, 408, soit un taux de 38,80% ont choisi le nouchi comme la langue la plus pratiquée. Le nouchi devance ainsi la langue officielle, citée par 302 enquêtés, représentant un taux de 28,70%. Le français

populaire ivoirien et les langues locales suivent respectivement avec 20,24% et 12,26 % car, elles ont été citées par 213 et 129 enquêtés.

Le nouchi est donc une langue très dynamique dans les réseaux estudiantins pour servir de médium de communication.

Dans les amphithéâtres, la langue de communication est le français standard, la langue officielle du pays. Ainsi, les cours dans cette langue. Cependant, pour se faire comprendre des étudiants, certains enseignants utilisent quelque fois le nouchi et le français ivoirien. Cela est d'autant plus vrai que le nouchi et le français ivoirien font partir de la culture ivoirienne. C'est donc un truisme de le démontrer car, avec les étudiants, c'est plus que naturel. En effet, ils baignent dans un plurilinguisme qui les amène à se donner une liberté de communication avec le nouchi, une langue au carrefour du français standard, du français ivoirien et des langues locales. Ainsi, dans un amphithéâtre, le langage des acteurs est métissé ; enseignants et étudiants s'expriment dans un « mealting pot » linguistique. Mais, cela se limitent aux interventions orales. Le professeur Sery Bailly, président du Comité Scientifique du séminaire de réflexion sur le nouchi ne disait-il que :

> « *Les jeunes disaient qu'ils avaient « gbayé » ou fait un bon « gbayage »…nous n'avons pas besoin de faire un « gbonhi » pour défendre un phénomène culturel…Cette victoire n'est-elle en même temps un « drap ? »... Celui qui parle le nouchi ne prend pas les mêmes risques que celui qui fait le « bôrô d'enjaillement »… Ils disent « gbè » vaut mieux que « drap »… Quel est alors mon « gnaga » avec les francfortois* ». (Ministère de la Culture et de la Francophonie de Côte d'Ivoire, 2009, pp. 15-20)

Dans ces portions de phrases extraites de son discours d'orientation, nous pouvons reconnaitre les mots nouchi *« gbayé »* (parler), *« gbayage »* (parole), *« gbonhi »* (groupe), *« drap »* (honte), *« bôrô d'enjaillement »* (épreuve de courage), *« gbè »* (vérité), *« gnaga »* (combat). Ces propos montrent bien l'influence du nouchi sur les universitaires car, enseignants et étudiants sont emportés par la fièvre du nouchi. Par ailleurs, la langue étant un instrument culturel, le nouchi est omniprésent dans les productions culturelles des étudiants. Ceux-ci s'en inspirent pour élaborer

des textes de slams, des chansons de galvanisation, des plaidoiries et des poèmes pour passer des messages de sensibilisation à l'endroit des leurs condisciples.

Il est remarquable qu'il existe une liberté de choix linguistique pour la communication sur les campus universitaire et dans les réseaux estudiantins car, les étudiants pratiquent la langue de leur choix. Mais, généralement, ils utilisent le français populaire ivoirien pour les conversations entre condisciples et pendant les séances de révisons. Entre compatriotes, les échanges se font en langues locales. Dans le cadre des rencontrent entre « camarades » de syndicats, c'est le nouchi et particulièrement, la forme dite brodée qui prévaut.

3.4. Le nouchi brodé, une pratique linguistique en vogue dans les réseaux estudiantins de la Côte d'Ivoire

3.4.1. Naissance du nouchi brodé

La présence alternative du français standard, du français populaire ivoirien et du nouchi dans les conversations sur le campus a fini par affecter le comportement langagier des étudiants. Ils vont donc donner naissance à une nouvelle tendance de nouchi, plus recherchée, qu'est le nouchi brodé.

Le terme brodé est un emprunt au métier de la couture. En effet, tout comme dans la recherche de belles couleurs et de beaux motifs pour la confection d'un riche boubou brodé, les locuteurs du nouchi brodé font montre de leur ingéniosité en créant des mots et des phrases multi-composants ou d'origine multilingue. Ainsi, à une unité lexicale du français standard, du français ivoirien, du nouchi classique ou d'une langue locale, ils vont ajouter des syllabes ou en retrancher. C'est cette ingénieuse façon d'associer les termes d'horizons linguistiques divers pour former un mot nouveau qui a pris l'appellation de brodé.

L'emploie des mots du tableau 2 précédent dans un énoncé en nouchi brodé donne ceci :

(16) i- Les garba, je vais koumano avec la gobelet là chapelet-chapelet. (nouchi « brodé »)

ii- Les gar, je vais kouman avec la go là chap-chap. (nouchi ordinaire)

iii- *Les amis, je vais parler rapidement avec la fille.* (français standard)

(17) i- Fo pantalon épui fo te moustapha pahé, on est déjà en dramane de ça. (nouchi « brodé »)

ii- Fo pan épui fo te mou pahé, on est déjà en dra de ça. (nouchi ordinaire)

iii- *Vas et calme-toi parce que nous avons déjà l'information.* (nouchi ordinaire)

(18) i- Amidou, c'est commando, je suis en samsung avec ton aminata. (nouchi « brodé »)

ii- Mon gar, c'est como, je suis en tas avec ton mousso. (nouchi ordinaire)

iii- *Cher ami, comment vas-tu ? Je suis avec ta petite amie.* (français standard)

Le nouchi brodé est donc une tendance, une nouvelle forme d'expression de la jeunesse estudiantine. Les items (6) à (11) et les énoncés (16) à (18) montrent bien que les mots « chap-chap », « dra », « pisse », « pan », « mou » et « go » du nouchi ordinaire ont subi une transformation par ajout d'items nouveaux, notamment les syllabe suffixales « -let », « -mane », « -cine », « -talon », « -stapha », « -belet » pour devenir « *chapelet-chapelet* », « *dramane* », « *piscine* », « *pantalon* », « *moustapha* » et « *gobelet* ».

Ces mots on fait l'objet d'une broderie. En effet, l'observation laisse apparaitre qu'ils se sont enrichis par ajout de syllabes en finale. Ainsi, les locuteurs du nouchi brodé, par un jeu de mots, c'est-à-dire, par une dérivation ou une troncation, « construisent » de nouveaux mots. C'est une forme évoluée de nouchi qui vise à poétiser, à créer des mots en se référant aux bases lexicales du nouchi ordinaire, du français standard et du français ivoirien ou de celles des langues locales.

3.4.2. Le nouchi brode une langue métissée

A l'image du nouchi ordinaire, le nouchi brodé est un beau mélange linguistique. Il s'inspire du nouchi ordinaire, puis du français standard, du français

ivoirien et des langues locales. Aussi, pour parler le nouchi brodé, faut-il maitriser les procédés de créations linguistiques comme l'emprunt, la dérivation, la composition et même le calque. Ce qui lui confère un caractère de langue, produit d'une recherche intellectuelle. Ces quelques exemples peuvent soutenir valablement nos propos :

(19) i- Il faut te mougabé sinon je vais te magasin. (nouchi brodé)

ii- Il faut te mou sinon je vais te maga. (nouchi ordinaire)

iii- *Il faut te calmer sinon je vais te frapper.* (français standard)

(20) i- Il est pommadé chez moimède à cause de son lalémon, mais il va sortir sanpedro. (nouchi brodé)

ii- Il est po chez moi à cause de son lalé, mais il va sortir san. (nouchi ordinaire)

iii- *Il est assis chez moi à cause de son téléphone portable, mais il ne l'aura pas.* (français standard)

(21) i- Chaka zulu est là pour dindané les bongouanou kouibly des gobelets. (nouchi brodé)

ii- Chayin de nous est là pour din les bons kouis des go. (nouchi ordinaire)

iii- *Chacun de nous est ici pour admirer les jolis postérieurs des filles.* (français standard)

Ces phrases dont les (i) sont en nouchi brodé, les (ii) en nouchi ordinaire et les (iii) en français standard, confirment que, le nouchi brodé est une ingéniosité créatrice qui met en évidence, une nouvelle forme d'expression. Les mots « mougabé », « magasin » (19-i), « pommadé », « moimède », « lalémon », « sanpédro » (20-i), « chaka zulu », « dindané », « bongouanou », « kouibly » et « gobelets » (21-i) sont habilement construits à partir des noms propres de personnes et de localités, empruntés aux langues ivoiriennes et à des langues africaines. Pour preuve, « mougabé » est le patronyme de feu Robert Gabriel Mugabe, membre du

groupe linguistique shona, homme politique, président du Zimbabwé de 1987 à 2017[81]. Le mot « chaka zulu » rappelle le glorieux et intrépide Shaka, chef zoulou (1816-1828) et fondateur de l'empire zoulou en Afrique australe[82]. Quant à « moimède », « dindané », « bongouanou » et « kouibly », ce sont des emprunts aux langues ivoiriennes. « moimède » est dérivé de Mohammed, nom du prophète et envoyer de Dieu dans l'Islam. « dindané » provient d'Aruna Dindané, footballeur international ivoirien et ancien capitaine de l'équipe nationale de la Côte d'Ivoire. « bongouanou », « kouibly » et « sanpédro » sont des noms de localités ivoiriennes. « bongouanou » est à l'est de la Côte d'Ivoire, « kouibly », à l'ouest et « sanpédro », au sud-ouest. Le mot « lalémon » est un mot nouchi pour désigner le téléphone portable.

Quant à « magasin » « pommadé » et « gobelets », ce sont des mots du lexique français. Par ailleurs, la comparaison de la structure de ces mots nouchi brodé avec ceux du nouchi ordinaire, permet de constater que les usagers du nouchi brodé sortent du modèle traditionnel de création lexicale. Ils ajoutent des morphèmes aux mots nouchi. En réalité, les mots nouchi brodé s'obtiennent par suffixation ou par composition à partir de mots nouchi, français ou des langues locales. Cependant, les mots du nouchi ordinaire et leurs correspondants en nouchi brodé partagent le même sens. Aussi, ces mots issus de diverses langues indiquent que les locuteurs du nouchi brodé puisent-ils dans plusieurs langues pour créer les leur. De même, les composants items mettent en évidence une connaissance pointue de la culture, des sciences, de l'histoire etc.

[81] https://www.britannica.com/biography/Robert-Mugabe, Consulté le 03/06/2025 à 19h02mn.
[82] https://www.britannica.com/biography/Shaka-Zulu-chief, Consulté le 03/06/2025 à 19h26mn.

3.5. Enjeux linguistiques et académiques du nouchi brodé

Le nouchi, particulièrement la forme brodée, opère dans un environnement universitaire multiculturel et multilinguistique. Ainsi, les étudiants se retrouvent en situation de diglossique de type fonctionnel (C. A. Ferguson (1959, p. 325-340). Les langues en présence sont le français standard et les langues ivoiriennes. Le français, une langue écrite et considéré comme une langue de prestige permettant une ascension sociale, occupe la position « haute » ; les langues ivoiriennes, orales et de moindre importance sont « basses ». Le français est utile dans les situations formelles, les études, l'éducation et l'administration tandis que les langues ivoiriennes sont utilisées pour les communications informelles, en famille, dans les conversations privées et pour les échanges entre les membres d'une même communauté linguistique et ethnique.

Cela est d'autant vrai que dans les espaces universitaires de la Côte d'Ivoire, le français standard est la langue des cours, des examens et des écrits formels et le nouchi prévaut dans la vie sociale et quotidienne des étudiantes et étudiants. Cette dualité peut générer des interférences linguistiques, mais aussi renforcer les compétences plurilinguistiques des étudiants car, ils se retrouvent à parler couramment le français standard et les langues ivoiriennes. Ce qui veut dire que tout étudiant ivoirien est bilingue. De ce fait, au regard du riche patrimoine linguistique du pays, deux cas de bilinguisme d'étudiants apparaissent. Il s'agit d'un bilinguisme classique et d'un bilinguisme bilectal.

Le bilinguisme classique concerne les étudiants qui ont la capacité de parler leur langue maternelle et le français appris à l'école. Le bilinguisme bilectal s'observe chez les étudiants biculturels. En effet, beaucoup d'étudiants enquêtés issus de mariage mixte ne pratiquent aucune des langues de leurs parents. Ils ont le français comme première langue et principale langue de communication. Aussi, au contact des autres étudiants, ils se familiarisent au français ivoirien et au nouchi brodé qu'ils intègrent dans leurs habitudes communicationnelles. Ainsi, ils deviennent bilectaux français standard-français ivoirien ou bilectaux français standard- nouchi brodé.

3.6. Enjeux pédagogiques du nouchi brodé dans les universités ivoiriennes

Le nouchi brodé étant une manifestation de la créativité de la jeunesse, il va de soi qu'il investisse les espaces de jeunesse comme les secteurs de savoir normé que sont les écoles, les collèges et les universités. Aussi, s'impose-t-il comme une pratique linguistique incontournable dans les universités. Il devient du coup, une menace au français standard sur les campus universitaires. Sa pratique régulière pourrait affaiblir les compétences en français normatif des étudiants, surtout à l'écrit. Par ailleurs, la langue étant le véhicule du savoir, le sujet de la pratique du nouchi brodé dans les universités devrait être abordé sans préjugé mais avec franchise et ingénuité. Nous voulons donc plaider en faveur d'une prise en compte du nouchi comme une langue reconnue et pratique dans les formations universitaires. En effet, notre souhait serait une tolérance de la pratique du nouchi dans les échanges oraux sur l'espace universitaire et une imposition de toutes les rédactions en français standard, la langue officielle.

Conclusion

Cette étude a permis de mettre en évidence, le nouchi brodé, un nouveau courant nouchi de la jeunesse ivoirienne en vogue dans les réseaux estudiantins de la Côte d'Ivoire. Aussi, avons-nous démontré que les universités ivoiriennes sont traversées par plusieurs sortes de langues. Mais, parmi toutes ces langues en concurrence dans les espaces universitaires, le nouchi brodé reste le parler le plus privilégié dans la conversation des étudiants. Il a été cité par 38,80% de l'échantillon de 1052 personnes enquêtées. Les étudiants se le sont approprié comme un mode d'expression plus huppé. Par conséquent, ils sont fiers de s'exprimer dans cette langue, car ils estiment que c'est le langage adéquat qui ne ternit pas leur image contrairement au nouchi ordinaire**.**

Il serait donc opportun de tolérer sa pratique dans les échanges oraux pendant les enseignements.

Références bibliographiques

ABOA Abia Alain, 2012, « Langue française et identité culturelle ivoirienne », Revue ltml, n° 8, p.1-10.

AHUA Mousi Blaise, 2006, « La motivation dans les créations lexicales en nouchi », Le français en Afrique, n°21, pp. 143-157.

BOUTIN Akissi Béatrice, 2002, *Description de la variation : Etudes transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble 3 Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

EHRET Christopher, 2001, A Historical-Comparative Reconstruction of Nilo-Saharan, Köln: Rüdiger Köppe Verlag, Germany.

FERGUSON Charles A., 1959, « Diglossia », Word, n° 15, p. 325-340. https://doi.org/10.1080/00437956.1959.11659702, consulté le 12/05/2025 à 10 h 30 mn.

KOUADIO N'guessan Jérémie, 2000, « Le français de Côte d'Ivoire : structurations lexicales, sémantiques et grammaticales sous l'effet des langues en contact », Langage et Devenir, n° 9, 2ème semestre, CNLA, Cotonou, Benin.

KOUADIO N'guessan Jérémie, 1992, « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ?», CIRL, n° 32, ILA, Université d'Abidjan.

KUBE Sabine, 2005, La francophonie vécue en Côte d'Ivoire, Paris, L'Harmattan.

KOUADIO N'guessan Jérémie, 2006, Le nouchi et les rapports dioula-français. Des inventaires lexicaux du français en Afrique à la sociologie urbaine… Hommage à Suzanne Lafage. Le français en Afrique, 21. Nice, ILF – CNRS, p. 177-191.

MEILLET Antoine, 2018, La méthode comparative en linguistique historique, réédition de 1925, Paris, Hachette.

MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE DE COTE D'IVOIRE, 2009, « Le nouchi, mal de vivre de la jeunesse ou alternative possible d'une identité ivoirienne en construction ? », Acte du séminaire de Grand-Bassam, Abidjan.

PAYNE Thomas, 1997, Describing Morphosyntax : A Guide for Field Linguists,

Cambridge University Press**.**

TABOURET-KELLER Andrée, 2006, « À propos de la notion de diglossie. La malencontreuse opposition entre “haute” et “basse” : ses sources et ses effets », Langage et société, n° 118, p. 109-128.

VAHOU Kacou Marcel, 2019, « La Côte d’Ivoire et ses langues françaises : conflit entre le standard et le nouchi », Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique*,* Tome 1, Coordonné par Kossonou Kouabena Théodore, Dodo Jean-Claude, Youant Marcel-Yves, Observatoire européen du plurilinguisme, p. 287-298.